

Science et politique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **29 (2017)**

Heft 113

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

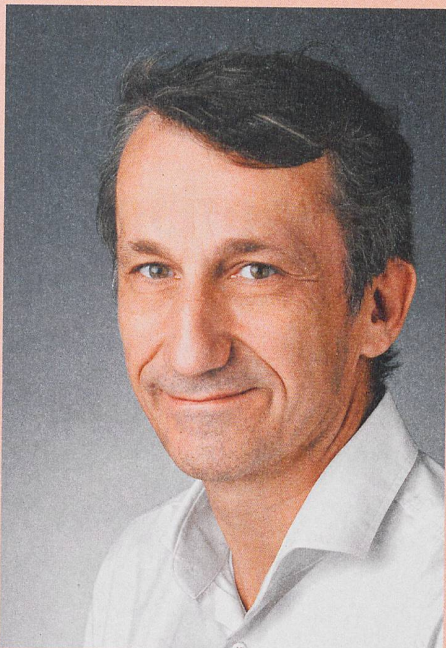
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

INTERVIEW

«La science sera présente à la même table que les chefs d'Etat»



Le premier rapport mondial sur le développement durable de l'ONU, le Global Sustainable Development Report, paraîtra en 2019. Le comité de quinze experts chargé de sa rédaction est co-présidé par

Peter Messerli, géographe et professeur de développement durable à l'Université de Berne. Une opportunité unique pour la science d'influencer la plus importante instance politique mondiale.

Quelle est la mission du rapport?

Lors de la Conférence de Rio en 2012, les Etats membres de l'ONU ont décidé de renforcer l'échange de savoir entre la science et le monde politique. Le rapport jouera un rôle important dans la mise en œuvre des objectifs de développement durable de l'Agenda 2030 de l'ONU ainsi que leur contrôle. Mais il n'y a pas de formule magique. L'important maintenant, c'est d'examiner avec soin les avantages et les inconvénients des différentes mesures, à la lumière des faits et des connaissances. Il s'agit du seul moyen pour prendre des décisions équitables.

Votre stratégie pour aborder ce travail herculéen?

Nous voulons diviser le rapport en quatre grands domaines. Les chapitres portent premièrement sur les interactions entre les différents objectifs de développement durable de l'Agenda 2030. Nous nous concentrons ensuite sur la mise en œuvre: quels changements peut-on

envisager et comment les engager? Et nous devons garder à l'esprit de nouveaux thèmes pas encore pris en compte dans l'Agenda 2030.

Et quatrième?

Nous désirons renforcer substantiellement la voix de la science et sommes en mesure de le faire. Nous devons développer et utiliser des méthodes adéquates pour trouver des solutions à l'interface entre science et politique. Il y a un besoin urgent d'agir dans ce domaine.

Le rapport ne risque-t-il pas de finir dans les tiroirs comme tant d'autres?

Non, bien au contraire. La voix de la science sera présente à la même table que les chefs d'Etat lorsqu'ils se réuniront à l'assemblée générale de l'ONU en 2019.

Comment un Suisse atteint-il une telle position?

La Suisse est à la pointe de la recherche sur les changements globaux. Les échanges entre la politique, la science et la population font partie intégrante de notre système démocratique. C'est aussi pour cela que, depuis le début, la science est représentée au sein de la délégation suisse.

Interview: This Rutishauser

LE CHIFFRE

44%

Réduction du budget du ministère brésilien de la science, annoncée le 30 mars 2017.

L'OUTIL

Unpaywall

L'extension Unpaywall pour navigateur web facilite la recherche d'une version open access légale d'un article scientifique bloqué par un paywall. Alternative: OA Button.

LA CITATION

«L'ouverture et la reproductibilité se trouvent peut-être au cœur de la méthode scientifique, mais elles peuvent être perverties dans le but de mener des attaques idéologiques.»

Brian Nosek, du Center of Open Science, dans *The Atlantic*.

NEWS

Des articles scientifiques moins lisibles

Pour 707 452 abstracts publiés dans 122 journaux majeurs en biomédecine depuis plus d'un siècle, des chercheurs du Karolinska Institutet à Stockholm ont calculé les indices de lisibilité de Flesch et de Dale-Chall. Ceux-ci quantifient le nombre de syllabes par mot, de mots par phrases et de vocables peu communs. Résultat: la clarté des textes diminue régulièrement. L'effet n'est pas seulement dû à la spécialisation croissante de la recherche, mais aussi à l'utilisation de jargon scientifique général. doi.org/b5t4

Biais de publication: l'analyse des métaanalyses

L'épidémiologue de Stanford John Ioannidis a étudié les publications primaires résumées dans 3042 métaanalyses dans tous les domaines scientifiques afin de mieux comprendre les facteurs liés aux biais de publication (citations biaisées, influence de financements privés, etc.). Résultats: les biais sont hétérogènes à travers les disciplines et sont en moyenne très faibles. Les effets annoncés dans les publications sont plus souvent exagérés dans des petites études précurseurs fréquemment citées, rédigées notamment

par des chercheurs en début de carrière ou isolés. Les effets sont au contraire sous-estimés par des études publiées hors journaux. Ce travail n'a pas confirmé certains facteurs tels que des bonus financiers à la performance, la productivité du scientifique ou son genre. doi.org/b5t6

Des collaborations scientifiques freinées par l'élargissement européen

C'est un paradoxe que dévoile une étude d'IMT Lucca (Italie): les dix pays d'Europe de l'Est ayant rejoint l'UE en 2004 ont vu leurs collaborations internationales diminuer. La proportion d'articles co-rédigés avec des institutions étrangères a baissé de quelques points pour passer en dessous de 30% alors qu'elle continuait à augmenter dans les pays déjà dans l'UE ou d'Amérique du Nord. Explication: les chercheurs performants ont quitté le pays pour rejoindre les scientifiques avec lesquels ils collaboraient dans les pays riches. doi.org/b5t5